Christo et Jeanne-Claude en/hors atelier

Androula Michael

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/19290>

DOI : 10.4000/critiquedart.19290

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Androula Michael, « Christo et Jeanne-Claude en/hors atelier », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 novembre 2016, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19290> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19290>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

EN

Christo et Jeanne-Claude en/hors atelier

Androula Michael

- 1 Ce magnifique ouvrage est composé essentiellement de documents d'archives, et notamment de photographies qui retracent le riche itinéraire de Christo et Jeanne-Claude.
- 2 La brève introduction ne vise pas l'étude critique de ce travail déjà largement connu et commenté. Elle s'attache au contraire à décrire ce qui constitue l'emploi du temps de l'artiste (seul maintenant après la mort de sa femme), ses habitudes et rituels quotidiens dans le même atelier qu'il y a plus de cinquante ans, situé dans le Soho à New York. On apprend alors en quoi consiste une journée-type de Christo : « il se lève vers sept heures du matin, se rase, boit un expresso, lit le *New York Times* et mange quelques fruits au petit déjeuner, une gousse d'ail entière et un yaourt ». Ensuite arrivent les assistants -il travaille sur ses projets, répond au téléphone (même s'il n'aime pas ça), il voit l'après-midi son physiothérapeute et le soir dîne avec des amis, des collectionneurs, des collaborateurs... Vers dix ou onze heures du soir, Christo rentre chez lui, il retourne à l'atelier où il poursuit son travail dans la nuit, souvent jusqu'à deux ou trois heures du matin ». Ces détails rendent la figure de l'artiste plus familière et introduisent le lecteur dans le récit de sa vie d'artiste via les photographies.
- 3 On pénètre alors dans son atelier agencé en deux espaces pour son travail : « une table pour les dessins et collages de petit format et un mur pour les dessins de grand format ». Une fois « encadrés », Christo les descend à la maison, pour les proposer à la vente, à des collectionneurs ; car il est désormais bien connu que les projets ambitieux et coûteux de Christo et Jeanne-Claude sont financés exclusivement par la vente de dessins et de travaux préparatoires. Les photographies témoignent de leurs projets, depuis leur départ de Bulgarie communiste en 1957, leur arrivée et séjour à Paris pour un temps jusqu'à leur installation à New York. *Museum of Contemporary Art Chicago Packed* (1968), *Running Fence* (1974), *Wrapped Reichstag*, Berlin (1971-95), *Pont Neuf empaqueté*, Paris (1975-85) sont quelques-uns de leurs projets ambitieux pour lesquels les artistes n'ont sollicité ni don ni sponsor. L'indépendance financière totale est la

garantie de leur liberté artistique. Ce qu'ils ont gagné, ils l'ont toujours reversé dans la réalisation de leurs projets à venir. Et ils n'ont rien changé de leurs habitudes : même atelier jamais repeint, même tabouret et même table, objets que Christo a fabriqués lui-même et qui portent les traces de l'histoire de leurs rencontres : Marcel Duchamp, Jasper Johns, Robert Rauschenberg...